

L'heure du bilan **Des bons et des mauvais coups**

Paul-François Sylvestre

Oeuvres de chair
Numéro 77, mai 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sylvestre, P.-F. (1994). L'heure du bilan : des bons et des mauvais coups.
Liaison, (77), 4-5.



EDITORIAL

L'HEURE DU BILAN

Des bons et des mauvais coups

Avant de dresser un bilan de la saison culturelle qui s'achève, permettez que je vous présente le «nouveau» *Liaison*. Assez difficile de ne pas remarquer que la revue des arts en Ontario français s'est refait une toilette, après cinq ans sous la même marque de commerce. Avons-nous simplement tronqué un *look* pour un autre ? S'agit-il de plaire à un lectorat plutôt qu'à un autre ? Il y a plus qu'une question de goût derrière une image. Cette nouvelle tenue de *Liaison* vise à accentuer l'orientation essentiellement artistique de notre périodique. Tout le graphisme concourt, en effet, à présenter nos artistes et leurs créations sous un éclairage encore plus professionnel. Nous espérons que ce renouveau vous plaira; il a été rendu possible grâce à l'appui du ministère de la Culture, du Tourisme et des Loisirs, par l'entremise de son Centre de l'édition de l'Ontario, et grâce à l'expertise de la firme Pentafolio, de Rockland.

Plus que jamais, en 1993-1994, la revue *Liaison* a été un lieu d'échange entre artistes professionnels. Notre périodique n'est pas une version franco-ontarienne de *L'actualité*; il ne cherche pas à être tout pour tout le monde. Il tâche de donner une plate-forme aux artistes d'ici, de leur accorder prioritairement la parole, de faire constamment écho à leurs créations. Comme à chaque année, certains nous auront trouvé trop spécialisés, d'autres pas assez critiques. Certains encore nous auront reproché de ne pas parler assez souvent du Nord ou du Sud, et d'autres de toujours parler de l'Est. La province est grande, mais les moyens sont petits.

Nouvel échiquier culturel

Lorsque je suis arrivé à la barre de *Liaison*, il n'y avait qu'un seul organisme de service, soit Théâtre Action qui avait d'ailleurs fondé la revue. L'échiquier culturel a beaucoup

changé depuis. Dans l'espace de quelques années, de quelques mois dans certains cas, nous avons assisté à un remue-ménage artistique sans pareil. Tour à tour, les artistes de chaque discipline se sont regroupés, se sont concertés, se sont donné de solides plans d'action. J'ai participé activement au premier de ces rassemblements, soit celui de l'Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français, et j'ai pu constater à quel point ce genre de regroupement joue un rôle clef dans une société comme la nôtre. À preuve ce colloque sur la création littéraire que l'Association organise les 27 et 28 mai. L'appui financier que le gouvernement ontarien a consenti à la majorité de nos organismes de services aux arts, en 1993-1994, est un point tournant dans le développement de notre communauté artistique.

De par la nature si fragile de leur travail, les artistes ont besoin d'être épaulés. De par la nature si précaire de leurs moyens de distribution, les artistes ont besoin d'être appuyés. De par la nature si essentielle de leur contribution, les artistes ont besoin d'être reconnus. Voilà la mission que se sont donnée des organismes comme l'Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français, l'Association des professionnels de la chanson et de la musique franco-ontariennes, le Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario, la Nouvelle Assemblée des cinéastes franco-ontariens et Théâtre Action. Que de tels mécanismes de consolidation aient pu prendre forme à une époque où la manne se fait rare, voilà qui illustre bien la ténacité de nos artistes. Et tant mieux si *Liaison* a pu défendre les intérêts de tous ces gens de création en les mettant sur la place publique.

La saison 1993-1994 demeure, sur le plan de la création, extrêmement diverse. Les *Dix jours de la dramaturgie franco-ontarienne* en ont témoigné, tout comme le nouveau Salon du livre de Toronto, La Nuit

sur l'étang, La Brunante à la SRC et les nombreux honneurs récoltés au cours de l'année par Brasse-Camarade, sans compter le Prix du Gouverneur général remporté par François Paré pour son essai intitulé *Les Littératures de l'exiguïté*.

Bouillon de culture

Cette année, il a été plus que jamais évident que la création n'est pas le lot des seuls artistes et écrivains établis. Je n'aime pas les mots «jeunes talents» et «relève». Un Daniel Poliquin un Robbert Fortin, un Chuck Labelle demeurent jeunes en dépit de leur longue feuille de route. Et la culture n'est pas tombée pour qu'on doive soudainement la relever. Des goupes comme En bref et Les Hardis moussaillons sont des nouveaux venus sur la scène artistique culturelle, tout comme les Patrick Leroux, Tanya Sulatyski et Stefan Psenak, mais leur talent ne peut pas être considéré comme «jeune». Il bouillonne depuis longtemps, sinon, il ne se serait pas manifesté avec autant d'éclat en 1993-1994.

On me permettra, dans cet éditorial-bilan, de revenir sur une question qui me préoccupe de très près, soit celle de la visibilité que la presse écrite et électronique doit accorder à nos artistes. *Liaison* n'est pas le seul organe d'information voué à la scène culturelle et artistique en Ontario français. On songe immédiatement à *Espace libre* (Société Radio-Canada) et au *Panorama* du jeudi (La Chaîne). Ces deux émissions me voient déjà venir avec mes gros sabots. Oui, je vais encore une fois leur exprimer par écrit ma déception. Commençons avec *Espace libre* à qui j'ai souvent reproché de manifester un trop faible intérêt pour les Franco-Ontariens et les Franco-Ontariennes. L'équipe de Radio-Canada a fait de bons coups en 1993-1994 — il n'y a pas de doute à ce chapitre —, mais tant qu'on s'acharnera, comme ce fut le cas lors du Salon du livre de l'Outaouais, à nous parler de Jacques Godbout, de Solange Chaput-Rolland, de Danny Laferrière et de Monique Proulx, on manquera tout simplement le bateau. Je sais très bien que les gens de l'Ontario et de l'Outaouais ont eux aussi droit à

entendre parler de ces auteurs, mais *Espace libre* n'est pas l'endroit pour ça (il y a *Sous la couverture*). On fait revenir un Godbout pour la deuxième fois en une saison, mais on ne peut qu'accorder trente secondes à une Marie-Thé Morin ou à un Jacques Flamand ! *Liaison* a beau se plaindre à la plus haute direction, la situation ne s'améliore pas. *Jusqu'où pousseras-tu notre patience, ô Catilina ?*

Quant à l'émission *Panorama*, elle aussi a fait de bons coups, comme cette heure complète consacrée récemment au théâtre franco-ontarien. Mais cette année encore, le menu ne s'est pas assez inspiré de ceux et celles qui exercent leur création en français en Ontario. On s'est précipité chez l'artiste québécois de passage, chez la comédienne en tournée, chez le cinéaste qu'un festival attirait. On nous a présenté l'architecture ou les beaux-arts comme dans une émission que nous pouvons regarder à TV5. Or, nous voulons voir les nôtres. Nous voulons que *Panorama* s'emploie exclusivement à nous faire découvrir tous ces artistes franco-ontariens et toutes ces artistes franco-ontariennes que la pratique de l'art conduit dans la capitale provinciale. Voilà qui permettrait, avec *Espace libre* et *Liaison*, de donner plus de dignité à nos gens de création.

Devenir partenaires

Récemment, des compagnies d'automobile aussi indépendantes que Fiat, Peugeot ou Renault ont uni leurs efforts pour produire leurs divers modèles dans une seule et même usine. On ne peut sans doute pas produire nos trois magazines culturels au même endroit, mais il y a certainement lieu de mieux se concerter. Comme l'an passé, je propose encore une fois une revue artistique de l'année menée par *Panorama*, *Espace libre* et *Liaison*. Je persiste à croire que les artistes de notre communauté sont trop indispensables pour que toutes les ressources ne soient pas conjuguées afin de leur donner, afin de nous donner toute la place qui nous revient.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

